



Éditorial

Leora Auslander et Sylvie Steinberg



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13384>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 7-20

ISBN : 9782701198538

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Leora Auslander et Sylvie Steinberg, « Éditorial », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 44 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13384> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Tous droits réservés

Éditorial

Leora AUSLANDER & Sylvie STEINBERG

Le numéro 44 de la revue *Clio, Femmes, Genre, Histoire* propose un parcours de longue durée à travers l'histoire des juifs, de la judéité et du judaïsme. C'est, en effet, ce triptyque, ainsi que la vie en diaspora, qui rend l'analyse du genre dans la tradition juive si spécifique. Le judaïsme est, bien sûr, une religion, mais il n'est pas qu'une religion. « Peuple », « Nation », « Ethnie », « Culture », ou « Communauté de destin » ? Les juifs ne cessent depuis des siècles de débattre sur leur identité, et ils ont produit quantité d'ouvrages de fiction, de méditation ou d'humour sur cette question.

C'est au regard de cette complexité et de la diversité des situations historiques dans lesquelles les juifs ont vécu que nous avons choisi de mettre un "s" à *Judaïsme*. Ce numéro de *Clio* s'intéressera tout autant aux périodes où les juifs se sont constitués comme un peuple, contrôlant un territoire et obéissant à un gouvernement, dans la Judée antique ou dans l'État d'Israël actuel, qu'aux périodes et situations, bien plus nombreuses et durables, où ils se sont regroupés en communautés diasporiques. De l'Égypte des Fatimides à l'Allemagne médiévale, de la péninsule ibérique à l'Empire ottoman, de la Russie tsariste à l'Éthiopie contemporaine, de New York à Berlin ou Paris, les modes de vie et les conditions historiques sont aussi placés sous le signe de la diversité.

La dispersion à travers le monde et la cohabitation avec d'autres cultures – voire l'intégration ou l'assimilation – ont rendu l'expérience juive plurielle. Malgré tout, les juifs de la diaspora ont souvent été reliés entre eux par le récit de leurs mythes et de leur histoire, par leurs langues, par des traditions culinaires, musicales, théâtrales ou vestimentaires partagées. En tant que « culture » ou

« ethnicité », la judéité a ainsi plus en commun avec les modes d'identification et de distinction des autres peuples diasporiques et minoritaires qu'avec d'autres groupes définis par la religion.

Parmi les ciments qui unissent les juifs entre eux, il faut néanmoins revenir au rôle essentiel de la religion mosaïque. On pourrait dire qu'elle a joué et joue toujours un rôle, même pour les agnostiques et les athées tentés périodiquement de se demander ce qu'il adviendrait de la judéité si plus personne ne pratiquait le judaïsme – un trait d'union dialectique et humoristique qui relie aussi les juifs entre eux. Là encore, les différents contextes étatiques et diasporiques dans lesquels les juifs se sont trouvés ainsi que les formes de discrimination, d'acculturation et d'assimilation qu'ils ont connues, ont eu une influence sur leurs croyances et leurs pratiques religieuses, faisant émerger des « mouvements » mystiques et messianiques à côté de « courants » identifiables à des modes de vie et des pratiques collectives – libéraux, conservateurs ou orthodoxes.

Même si l'histoire des juifs, l'histoire de la judéité et l'histoire du judaïsme sont étroitement imbriquées, nous avons choisi de privilégier l'étude des croyances, des rituels, des courants théologiques et spirituels plutôt que les aspects sociaux, économiques, politiques ou culturels de l'histoire du monde juif. Il s'agit ici de croiser les problématiques et approches de l'histoire des religions et celles de l'histoire des femmes et du genre¹. Comme pour d'autres groupes religieux, le sens commun désigne souvent la « tradition » religieuse comme la clef de voûte de la conception du genre que se font les juifs depuis des générations, qu'il s'agisse de l'accès différencié des hommes et des femmes à l'étude des textes, de leur participation respective aux différents rites, de leurs conceptions et pratiques afférentes au mariage, à la sexualité ou à la procréation². Dans le cas des juifs, cette tradition religieuse étant un dénominateur commun qui plonge ses racines dans la plus haute Antiquité, l'importance accordée à la religion, trop souvent conçue comme immuable, paraît d'autant

¹ Ce que la revue a déjà fait avec les numéros 2 (*Femmes et religions*, 1995), 9 (*Femmes du Maghreb*, 1999) et 15 (*Chrétiennes*, 2002).

² Broyde & Asubel 2005 ; Régnière 2002 ; Biale 1992 ; Ruttenberg 2009 ; Kahn 2002 (compte rendu en fin de volume) ; Irshai 2012 ; Frankel 2000.

plus évidente. S'écartant de l'exégèse d'une tradition, notre démarche consiste à souligner *l'historicité* des croyances et des pratiques religieuses, à comprendre les dynamiques propres au monde juif, à les replacer dans le cadre des relations qu'il entretenait avec son environnement et à prendre en considération les contextes sociaux et politiques dans lesquels les juifs ont vécu.

Le genre dans la tradition religieuse juive

La tradition religieuse assigne aux hommes et aux femmes des places, des obligations et des droits tout à fait différents. Très significative est la prière matinale des hommes : « béni sois-tu Seigneur Dieu de ne pas m'avoir fait femme car les femmes ne sont pas tenues d'accomplir les commandements ». Aux hommes sont traditionnellement réservés l'accès au Livre, la lecture de la Torah, son étude et l'étude de ses commentaires. Les femmes, quant à elles, n'ont que trois obligations, toutes rituelles : l'allumage des bougies, la séparation d'un bout de pâte lors du shabbat et l'abstinence sexuelle après les menstruations (*niddah*)³. Dans une religion qui est tout à la fois fondée sur un savoir livresque dont l'approfondissement est hautement valorisé et sur une observance rituelle exigeante, les uns et les autres sont assignés à une place bien établie. Non seulement les Écritures et leurs interprétations, les gestes quotidiens et les rituels festifs, mais encore les coutumes et le droit rabbinique (*halakha*) se conjuguent pour proposer des conceptions, des représentations et des règles juridiques qui organisent les relations entre les sexes⁴.

Quant aux règles de la pureté, qu'elles concernent la nourriture ou la sexualité, en affectant directement le corps, elles tracent aussi des chemins différenciés d'accès au sacré. Tout cela participe aux processus d'éducation et de construction identitaires des filles et des garçons, à des formes de partage entre domaines masculin et féminin, à des symboliques attachées à l'un et l'autre sexe.

Ce dispositif sexué ouvre la voie aux études qui s'attachent à restituer et décrypter les schèmes symboliques qui l'illustrent et le

³ Weissler 1998 ; Alexander 2013.

⁴ Baskin 2002 ; Boyarin 1993.

justifient, ainsi qu'à celles qui explorent les liens entre cet univers symbolique et les rites, qu'ils soient quotidiens, festifs ou liés au cycle de vie. On en trouvera plusieurs exemples dans les pages qui suivent. Dans une perspective d'histoire comparée des religions, Cristina Ciucu rappelle la manière dont les courants de la mystique juive issus de la kabbale ont spéculé sur la présence divine à partir d'« entités métaphysiques » (*sefirot*) structurées par la partition féminin/masculin. La présence divine au monde dont la part féminine est appelée *Shekhinah* se trouve ainsi être la « porte » du croyant⁵. Les conditions de sa manifestation concrète ou de sa venue au monde sont au centre des constructions intellectuelles des mouvements messianiques qui se sont développés en Europe et au Proche-Orient aux XVII^e et XVIII^e siècles (sabbatianisme et frankisme)⁶. Anthropologue du symbolique, Claudine Fabre-Vassas livre ici les grandes lignes de son travail sur la présence du féminin dans le judaïsme⁷ ; elle y évoque un ensemble de textes, de croyances, de gestes et de rites qui délimitent tout en les explicitant symboliquement les différences entre hommes et femmes, leur attribuant des rôles différents dans les pratiques culturelles, leur prescrivant une morale de vie, régulant leurs relations et leur sexualité. Si les femmes occupent la portion congrue dans cet ensemble, la *Shekhinah* accompagne néanmoins le garçon puis l'homme juif dans l'essentiel de ses actes rituels et de son cheminement spirituel. Dans une démarche d'anthropologie comparée des religions, Lisa Anteby-Yemini s'intéresse quant à elle aux rites de pureté et aux rites liés au cycle de vie pratiqués par les juives d'Éthiopie (Falachas ou Beta Israel) en cherchant à comprendre ce qu'ils induisent sur les identités et les relations sociales entre hommes et femmes. À travers l'expérience de l'émigration vers l'État d'Israël dans les années 1980 et 1990, elle montre que les pratiques et rôles rituels masculins et féminins ont été modifiés puis réinterprétés par les jeunes générations : la prise en compte d'éléments diachroniques complète ici l'analyse ethnographique des symboles et des gestes.

⁵ Mopsik 2003.

⁶ Rapoport-Albert 2011.

⁷ Vassas 2016.

Traditions et Modernité

L'histoire du monde juif depuis le XVIII^e siècle peut être en partie interprétée comme l'histoire d'un débat continu entre tradition et modernité. À partir des prises de position des représentants des Lumières juives (*haskalah*) nées dans le contexte ashkénaze, des mouvements de rejet ou au contraire d'adhésion à la modernité se sont fait jour, faisant coexister dans le même temps et le même lieu des positions tout à fait contrastées notamment vis-à-vis de l'immémorial « arrangement des sexes » en religion⁸. On voit cette diversité à l'œuvre à travers le document présenté ici par Claire Le Foll, *L'Étude ethnographique de la population juive en Russie*, écrite par l'un des premiers ethnographes des juifs de Russie, Moïseï Berlin, et publiée en russe en 1861. L'auteur, à la fois héritier d'une tradition pratiquante non mystique (celle des *mitnagdim*) et des Lumières, y décrit minutieusement les rites traditionnels du mariage. Il fait ressortir l'harmonie communautaire qui y est à l'œuvre ainsi que son importance dans la transmission d'une identité juive, profondément différente de celle des populations chrétiennes voisines. On retrouve chez lui l'un des thèmes omniprésents chez ceux, juifs et non juifs, qui voulaient faciliter l'intégration et l'émancipation des juifs, à savoir le statut des femmes. Mais, contrairement à d'autres juifs éclairés (*maskilim*), les juives ne lui semblent pas devoir être émancipées des traditions barbares dénoncées par d'autres, le mariage précoce par exemple.

Elles-mêmes portées par une aspiration à la modernité, les femmes juives qui se sont engagées dans les mouvements féministes de la « première vague », au tournant des XIX^e et XX^e siècles, ont eu à affronter la question des rapports entre religion et émancipation des femmes. Les juives féministes, comme tous les juifs attirés par les idées progressistes, cherchaient à concilier leur engagement politique laïque et leur identité juive. Ce type de dilemme a été savoureusement mis en scène par la littérature yiddish du début du XX^e siècle à travers des personnages de jeunes gens tiraillés entre le respect de leurs pères et l'attrait des idées et modes de vie nouveaux, dans un contexte de misère, de persécutions et d'émigration massive. L'abandon de la

⁸ Sur cette question, voir Hyman 1995 ; Kaplan 1991 ; Miniati 2003 ; Naimark-Goldberg 2013.

répartition traditionnelle des rôles induit par la modernité, qu'elle soit d'inspiration libérale ou révolutionnaire, devait-il aller de pair avec l'éloignement, la trahison ou la conversion ? Comme le montre ici Isabelle Lacoue-Labarthe, la participation des femmes juives aux mouvements féministes du tournant du XX^e siècle a été largement travaillée par ce type de questionnement. Le choix de créer des organisations féministes spécifiquement juives s'explique à la fois par l'antisémitisme de certaines de leurs compagnes de lutte européennes ou américaines, mais aussi par leur fort attachement à la judéité, voire au judaïsme⁹.

Isabelle Lacoue-Labarthe rappelle aussi que c'est dans la rencontre entre le mouvement féministe et le mouvement religieux libéral, tous deux ouverts à la modernité, que sont nées les principales revendications des femmes pratiquantes quant à l'accès aux textes sacrés, à l'étude, à des lieux de prière mixtes, à des cérémonies auparavant réservées aux hommes. Dès le début du XIX^e siècle en Allemagne, sont célébrées les premières *Bat Mitzvah* (version féminine de la *Bar Mitzvah*) qui seront peu à peu généralisées dans le mouvement libéral. En 1922, la conférence centrale des rabbins libéraux des États-Unis admettait que les femmes pouvaient devenir rabbins mais il fallut attendre encore cinquante ans pour que le fait se concrétise¹⁰. L'aspiration à participer à tous les aspects de la pratique religieuse s'est ainsi intensifiée au cours du XX^e siècle. Elle est aujourd'hui le sujet de maints débats dans les communautés juives du monde entier avec des décalages nationaux importants. Rendant ici compte d'un long travail ethnographique, Béatrice de Gasquet se penche sur le port du châle de prière par les femmes dans deux synagogues parisiennes non orthodoxes. Elle explique les processus d'acquisition du *talit*, les attitudes des rabbins (femmes et hommes) vis-à-vis de son utilisation, les motivations des femmes qui choisissent (ou non) de le porter ainsi que les réactions de leur entourage. Comme elle le montre, les arguments féministes ne sont désormais plus les seuls à être invoqués.

⁹ Kaplan 1979 ; Kuzmack 1990.

¹⁰ Hartman 2007 ; Nadell 1998 ; Peskowitz & Levitt 1997.

Depuis les années 1990, ces aspirations touchent en effet d'autres courants que le seul judaïsme libéral et la problématique « femmes dans le judaïsme » est désormais portée par des personnalités diverses qui proposent des réinterprétations des Écritures, un accès égal à l'enseignement talmudique ou encore des aménagements du droit en matière de divorce et une reconnaissance de l'homosexualité¹¹. La bataille engagée en 1988 en Israël pour que les femmes puissent prier au *Kotel* (le mur occidental du temple de Jérusalem) illustre bien le renouvellement en cours du lien entre féminisme, pratique du judaïsme et modernité. Comme le montre ici Valérie Pouzol, le débat concerne également les femmes des courants *conservative* et orthodoxes, très divisées sur le point de savoir si le lieu doit ou non être réaménagé. Leurs positions sont aussi subordonnées aux idées qu'elles se font des prescriptions traditionnelles et de ce lieu sacré. Or, Valérie Pouzol rappelle que la question de la présence des femmes au *Kotel* a déjà été débattue dans les années 1920, dans un tout autre contexte. En l'occurrence, la mythologie et la « tradition » semblent avoir effacé l'histoire qu'elle reconstitue.

Tradition ! Tradition ?

Il appartient particulièrement aux historien-ne-s de se défier des traditions présentées comme « immémoriales ». Au sein d'une histoire aussi ancienne que le judaïsme, il n'est évidemment pas toujours possible de dater avec précision les débuts d'une pratique, d'une prescription ou d'une représentation, ni de trouver des explications aux changements observés. Néanmoins, les articles historiques de cette livraison de *Clio FGH* témoignent de l'enjeu de connaissances que revêt la déconstruction du caractère intemporel d'un arrangement des sexes inscrit dans les textes et la longueur des temps¹².

L'article de Ron Naiweld consacré à l'institution du vœu (*neder*) pose le problème de l'évolution du sens de certaines pratiques au

¹¹ On trouvera de nombreux éléments sur ces questions dans Alpert 1997 ; Boyarin 1997 ; Goldstein 2009 ; Inbar 2014 ; Las 2013 (compte rendu en fin de volume) ; Lypsic 2008 ; Revue *Parlès* 2007 ; Rochefort & Sanna 2013.

¹² Voir, pour des démarches de ce type, Baskin 2002 ; Cohen 2015.

cours des temps. Il lui est en l'occurrence possible de documenter un changement d'interprétation de cette institution scripturaire. Durant la période biblique (au plus tard au deuxième siècle avant notre ère), les femmes aussi bien que les hommes avaient la possibilité de faire des vœux en se consacrant elles-mêmes au temple et en se soustrayant au mariage. Cette situation fut annulée plus tard par la Mishna qui limita l'accès des femmes au vœu, au prix d'un paradoxe puisque le « sacrement du langage » est au fondement même du pacte entre Dieu et les juifs. De ce paradoxe, ajoute Ron Naiweld, la théologie féministe pourrait bien aujourd'hui s'emparer.

Tout aussi difficile à dater avec précision, le moment où la matrilinearité s'impose dans la transmission du judaïsme a fait l'objet de nombreuses recherches. La transmission matrilineaire est en effet un trait caractéristique qui induit une série de comportements (pratiques matrimoniales, possibilités ou non de conversion, pratiques éducatives) et joue un grand rôle dans l'identité des individus et du groupe. Christophe Batsch y revient ici en se penchant sur un épisode de l'histoire de la dynastie hasmonéenne (II^e siècle avant notre ère) où apparaît pour la première fois une mention des conséquences généalogiques que peut entraîner la profanation sexuelle de la mère d'un roi. Il fait l'hypothèse que l'émergence de cette « problématisation de la mère », utilisée politiquement par les opposants pharisiens au dynaste, s'inscrit aussi dans un changement de perception de la sexualité féminine qui a pu être une des composantes du lent avènement de la matrilinearité. Dans le riche et vaste panorama historiographique qu'elle propose sur cette question, Sylvie Anne Goldberg présente les différentes pistes d'interprétation qui ont été suivies par les historien-ne-s, mettant l'accent à la fois sur les évolutions internes au judaïsme et sur le contexte plus général de l'Empire romain. Elle suggère également que, dans un autre contexte, celui du Moyen Âge commençant, la question de la matrilinearité a été posée différemment parce qu'elle n'était plus liée à celles de la citoyenneté romaine ou de l'impôt des Judéens, mais aux problèmes que posaient les conversions et les mariages interreligieux. Ainsi un même principe a-t-il eu des fonctions et des enjeux différents, sur les plans interne et externe aux communautés.

Avec une précision qu'appelait de ses vœux Virginia Woolf lorsqu'elle se demandait si les femmes du passé avaient eu « une chambre à soi », les deux articles consacrés à la période du Moyen Âge central posent des questions très concrètes sur les activités religieuses des femmes, leurs places et leurs participations aux rites¹³. Renée Levine Melammed présente deux documents issus de l'immense fonds documentaire de la Genizah du Caire, deux lettres de femmes du milieu marchand du XII^e siècle où l'imbrication de la piété quotidienne et des tracasseries familiaux, économiques et politiques est manifeste. Sans doute l'étude d'autres documents de ce fonds permettra-t-elle à l'avenir d'avoir davantage d'éléments sur les pratiques religieuses féminines, intrigantes à plus d'un titre puisque certaines des épistolaires semblent maîtriser l'écriture en caractères hébraïques sinon l'hébreu. Elisheva Baumgarten est, quant à elle, partie sur les traces documentaires de la présence et de la visibilité des femmes dans les synagogues ashkénazes du Moyen Âge. Elle conclut qu'il y a eu une séparation des sexes progressive, partielle et tardive – en tous cas postérieure au XIII^e siècle où ont été construites des synagogues réservées aux femmes. Là encore, l'historienne s'interroge sur les raisons d'une telle évolution, examinant facteurs internes et externes aux communautés juives, et suggérant de comparer les situations concrètes tout comme les façons de penser l'inclusion des femmes à la famille, au travail et à la communauté dans les sociétés chrétiennes voisines.

« Réagencements de genre » ici-bas et dans l'au-delà

Les multiples réagencements et mises en question de l'ordre immémorial des sexes en religion évoqués par les différents articles ont-ils eu un impact sur la situation « réelle » des femmes ? Autrement dit, quel rapport peut-on établir entre changements religieux et changements sociaux ? Et quel type de changement religieux est-il susceptible d'avoir des effets sur le statut des femmes et les relations de genre ?

¹³ Voir Grossman 2004.

C'est à ce type de questionnement que nous invite l'article de Cristina Ciucu, déjà cité, sur les mouvements messianiques des XVII^e et XVIII^e siècles. Sa problématique n'est pas de comprendre si une transformation du statut social ou économique des femmes a des conséquences sur leur position dans la vie religieuse, mais si le rôle du féminin dans la théologie et la pratique religieuse change la vie des femmes. Elle conclut qu'il n'y a pas de lien direct, mais que l'attribution de pouvoirs mystiques à un principe féminin voire à un messie femme entre dans un réservoir d'idées propre à alimenter soit des spéculations purement mystiques soit une réflexion sur l'égalité entre hommes et femmes, deux tendances que l'on décèle dans les mouvements religieux postérieurs.

En contre-point de ce constat, évoquons pour finir une autre situation historique, celle des marranes de la péninsule Ibérique et du Nouveau monde, largement étudiée ces dernières années¹⁴, et que nous aurions souhaité inclure à notre numéro. Sans qu'aucun changement dogmatique ne s'y opère – si ce n'est un certain syncrétisme avec le christianisme – la place des femmes s'y avère tout à fait différente : organisés parfois autour de femmes charismatiques qui convertissent, « dogmatisent » et officient comme des « rabbines », les groupes marranes perpétuent la « foi du souvenir » en exaltant la figure emblématique de la reine Esther. Parce que la clandestinité et la persécution inquisitoriale les ont fait se replier sur l'espace familial et domestique et privilégier l'observance de certains rituels discrets, ces groupes ont vu évoluer nettement le statut religieux et social des femmes en leur sein. La migration sépharade vers des terres de tolérance (Livourne, Amsterdam ou l'Empire ottoman) s'accompagnera à rebours d'un réajustement traditionnel des rôles religieux de chacun, autour d'un judaïsme beaucoup plus savant et pointilleux. Dans ce cas historique précis, ce ne sont donc ni des spéculations sur la présence du féminin dans la divinité, ni apparemment des revendications féminines qui semblent avoir agi sur les recompositions de genre.

¹⁴ Voir Alberro 1988 ; Melammed 1999 ; Muchnik 2014 ; Novinski 1972 ; Roth 2006 ; Wachtel 2001 & 2011.

Bien d'autres thématiques ou études de cas auraient pu trouver place dans ce volume. Il existe désormais une abondante bibliographie¹⁵ et une dynamique de recherche dont la rubrique des comptes rendus donne un aperçu. On y trouvera assurément de quoi nourrir les recherches de demain et tracer des perspectives comparatives avec le christianisme et l'islam¹⁶ que certains articles de ce numéro esquissent déjà.

Nota bene : La datation dans le calendrier juif n'aurait pas été suggestive la plupart du temps. Nous avons fait le choix d'adopter, pour la datation des événements, des formules comme « avant notre ère », « après l'ère commune », et non de faire plus explicitement référence à la naissance du Christ.

Les translitérations des termes écrits en caractères hébraïques et cyrilliques, correspondent, autant que faire se peut, à la graphie et à la prononciation française usuelles. Des variantes subsistent néanmoins.

On trouvera en fin de volume un glossaire explicatif des principaux termes employés.

Bibliographie

- ALBERRO Solange, 1988, *Inquisition et société au Mexique, 1571-1700*, Mexico, CEMCA.
- ALEXANDER Elizabeth Shanks, 2013, *Gender and Timebound Commandments in Judaism*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ALPERT Rebecca T., 1997, *Like Bread on the Seder Plate: Jewish lesbians and the transformation of tradition*, New York, Columbia University Press.
- ANTEBY-YEMINI Lisa (dir.), 2014, *Juives et musulmanes. Genre et religion en négociation*, Paris, Karthala.
- BAADER Benjamin Maria, GILLERMAN Sharon & Paul LERNER (eds), 2012, *Jewish Masculinities: German Jews, gender, and history*, Bloomington, Indiana University Press.
- BASKIN Judith R. (ed.), 1998, *Jewish Women in Historical Perspective*, Detroit, MI, Wayne State University Press.

¹⁵ Voir Baskin 1998 ; Greenspahn 2009 ; Kaplan & Dash Moore 2011 ; Baader, Gillerman & Lerner 2012 (compte rendu en fin de volume).

¹⁶ Voir Anteby-Yemini 2014 ; Kashani-Sabet & Wenge 2015 (comptes rendus en fin de volume).

- , 2002, *Midrashic Women: formations of the feminine in rabbinic literature*, Hanover, NH, University Press of New England.
- BIALE David, 1992, *Eros and the Jews: from Biblical Israel to Contemporary America*, New York, Basic Books.
- BOYARIN Daniel, 1993, *Carnal Israel: reading sex in Talmudic culture*, Berkeley, University of California Press.
- , 1997, *Unheroic Conduct: the rise of heterosexuality and the invention of the Jewish man*, Berkeley, University of California Press.
- BROYDE Michael J. & Michael AUSUBEL (eds), 2005, *Marriage, Sex and Family in Judaism*, Lanham, Rowman & Littlefield.
- COHEN Shaye J.D., 2015, *Pourquoi les femmes juives ne sont-elles pas circoncises ? Genre et alliance dans le judaïsme*, Paris, Éditions du Cerf [trad. par Olivier Bosseau de *Why aren't Jewish women circumcised? Gender and covenant in Judaism*, Berkeley, University of California Press, 2005].
- FRANKEL Jonathan (ed.), 2000, *Jews and Gender: the challenge to hierarchy*, Oxford/New York, Oxford University Press.
- GASQUET Béatrice de, 2011, « Genre, rituel et politique de l'identité. Dispositifs de socialisation dans les synagogues non orthodoxes en France », thèse de sociologie, Paris, EHESS.
- GOLDSTEIN Elyse, 2009, *New Jewish Feminism: probing the past, forging the future*, Woodstock Vt, Jewish Lights.
- GREENSPAHN Frederik E. (ed.), 2009, *Women and Judaism: new insights and scholarship*, New York, New York University Press.
- GROSSMAN Avraham, 2004, *Pious and Rebellious: Jewish women in Medieval Europe*, Waltham, Brandeis University Press.
- HARTMAN Tova, 2007, *Feminism Encounters Traditional Judaism: resistance and accommodation*, Waltham, Brandeis University Press.
- HYMAN Paula, 1995, *Gender and Assimilation in Modern Jewish History: the roles and representations of women*, Seattle, University of Washington Press.
- INBAR Rayeh, 2014, *Feminist Rereadings of Rabbinic Literature*, Waltham, Brandeis University Press.
- IRSHAI Ronit, 2012, *Fertility and Jewish Law, Feminist Perspectives on Orthodox Responsa Literature*, Waltham, Brandeis University Press.
- KAHN Susan Martha, 2000, *Reproducing Jews: a cultural account of assisted conception in Israel*, Durham, NC, Duke University Press.

- KAPLAN Marion & Deborah Dash MOORE (eds), 2011, *Gender and Jewish History*, Bloomington, Indiana University Press.
- KAPLAN Marion, 1991, *The Making of the Jewish Middle Class: women, family, and identity in imperial Germany*, New York, Oxford University Press.
- , 1979, *The Jewish Feminist Movement in Germany: the campaigns of the Jüdischer Frauenbund, 1904-1938*, Westport, CN, Greenwood Press.
- KASHANI-SABET Firoozeh & Beth S. WENGE (eds), 2015, *Gender in Judaism and Islam: common lives, uncommon heritage*, New York/London, New York University Press.
- KUZMACK Linda Gordon, 1990, *Women's Cause: the Jewish Woman's Movement in England and the United States, 1881-1933*, Columbus, Ohio State University Press.
- LAS Nelly (éd.), 2013, *Le Féminisme face aux dilemmes juifs contemporains*, Sèvres, les Éd. des Rosiers.
- LIPSYC Sonia Sarah (dir.), 2008, *Femmes et judaïsme aujourd'hui*, Paris, Éditions In Press.
- MELAMMED Renée Levine, 1999, *Heretics or Daughters of Israel? The Crypto-Jewish Women of Castile*, Oxford, Oxford University Press.
- MINIATI Monica, 2003, *Les Émancipées. Les Femmes juives italiennes aux XIX^e et XX^e siècles. 1848-1924*, trad. de l'italien par Nicole Thirion, Paris, H. Champion.
- MOPSIK Charles, 2003, *Le Sexe des âmes. Aléas de la différence sexuelle dans la cabale*, Paris, Éclat.
- MUCHNIK Natalia, 2014, *De Paroles et de gestes. Constructions marranes en terre d'Inquisition*, Paris, Éd. de l'ÉHESS.
- NADELL Pamela Susan, 1998, *Women who would be Rabbis: a history of women's ordination, 1889-1985*, Boston, Beacon.
- NAIMARK-GOLDBERG Natalie, 2013, *Jewish Women in Enlightenment Berlin*, Oxford, Littman.
- NOVINSKY Anita, 1972, *Cristãos novos na Bahia, São Paulo. Perspectiva*, Ed. da Universidade de São Paulo.
- Parâtes*, 43, 2007, « Quand les femmes lisent la Bible », numéro coordonné par Janine ELKOUBY & Sonia Sarah LIPSYC.
- PESKOWITZ Miriam & Laura LEVITT (eds), 1997, *Judaism since Gender*, New York, Routledge.
- RAPOPORT-ALBERT Ada, 2011, *Women and the Messianic Heresy of Sabbatai Zevi, 1666-1816*, traduction de l'hébreu par Deborah Greniman, Oxford Littman Library of Jewish Civilization.
- RÉGNIÈRE Sophie, 2002, *Une Union proclamée au ciel. Nature et obligations du mariage selon la doctrine juive traditionnelle*, Québec, Presses de l'université de Laval.

- ROCHEFORT Florence & Maria Eleonora SANNA (dir.), 2013, *Normes religieuses et genre. Mutations, résistances et reconfigurations. XIX^e-XXI^e siècle*, Paris, Armand Colin.
- ROTH Cecil, 2006, *Doña Gracia Nasi*, Paris, L. Levi [trad. de l'anglais par Claude Bonnafont, *Doña Gracia of the house of Nasi*, Philadelphia, Jewish Publication Society of America, 1947].
- RUTTENBERG Danya (ed.), 2009, *The Passionate Torah: sex and Judaism*, New York, New York University Press.
- VASSAS Claudine, 2016, *Esther. Le Nom voilé*, Paris, CNRS Éditions.
- WACHTEL Nathan, 2001, *La Foi du souvenir : labyrinthes marranes*, Paris, Seuil.
- , 2011, *Mémoires marranes : itinéraires dans le sertão du Nordeste brésilien*, Paris, Seuil.
- WEISSLER Chava, 1998, *Voices of the Matriarchs: listening to the prayers of Early Modern Jewish women*, Boston, Beacon Press.